



LIAISONS DANGEREUSES? ... Pas toujours!

Les propositions de Francesco Testa et Cristina Lastrego sollicités par Agnese Molinaro à Verrès

Cristina Lastrego et Francesco Testa sont avant tout des auteurs de livres pour enfants. En vingt-cinq ans d'activité ils en ont écrit plus de 150, publiés en Italie, en Europe et aux Etats-Unis. Mais Cristina Lastrego et Francesco Testa ne sont pas que des auteurs de littérature enfantine. Ils vont dans les écoles élémentaires et moyennes de toute l'Italie pour y rencontrer les enfants avec lesquels ils discutent d'un sujet qui les intéresse énormément: leurs rapports avec la télé...⁽¹⁾

L'EXPERIENCE DE LASTREGO ET TESTA A VERRÈS

Dans le cadre du plan annuel de recyclage, la Circonscription Scolaire de Verrès a proposé un cours confié à Madame Lastrego et Monsieur Testa qui a commencé au mois de septembre 1994 et qui continuera pendant l'année scolaire 1995/96.

Cette première année sera consacrée aux formes traditionnelles de la communication par images.

L'année prochaine, le cours traitera le thème de la communication télévisuelle.

Ce cours pluriannuel veut donner aux enseignants les instruments pour aider les enfants à «employer» d'une façon active et critique LIVRES ET TELEVISION.

Cela fait, ils découvriront les différents types d'information existant et les moyens dont on dispose pour les saisir et enfin les choisir.

En effet, il est peut-être utile de souligner que les Nouveaux Programmes Ministériels pour l'Ecole Elémentaire par rapport à «l'Education à l'image» nous explicitent très clairement les objectifs.

«Conoscere la produzione televisiva per avviare a una lettura selettiva dei programmi e a una prima conoscenza delle peculiarità tecniche e comunicative del mezzo televisivo».

«Avviare, quando ciò sia possibile alla conoscenza e all'uso della telecamera e del videotape».

Les sujets traités pendant ce cours prévoient toujours une comparaison entre le langage télévisuel et celui des livres. Ainsi les enfants se rendront compte eux-mêmes, à travers leur expérience personnelle, que la TELE et LES LIVRES sont des canaux d'information complémentaires, également capables d'amuser, de stimuler et d'instruire.



LA PAROLE AUX EXPERTS

A.M.

Il y a trois ans les instituteurs des circonscriptions de Châtillon et de Saint-Vincent ont eu l'occasion de connaître la valeur de votre travail. Cette année vous êtes présents dans la circonscription scolaire de Verrès avec un cours qui s'adresse aux enseignants élémentaires et qui a pour objet la COMMUNICATION VISUELLE – et en particulier cette première année, les formes traditionnelles de la communication par images.

Que voulez-vous communiquer à nos enseignants?

FRANCESCO

Nous sommes ici parce qu'on nous a confié un cours sur «l'Education à l'image» qui est un sujet



très intéressant introduit par les nouveaux programmes de l'école élémentaire. Les enseignants pensent qu'il s'agit d'un simple changement de nom pour indiquer le «dessin», matière considérée il y a quelques années comme secondaire, peu importante: les seuls buts de l'école élémentaire étaient à l'époque «*apprendre à lire, à écrire et compter*» et le dessin avait, par rapport à eux, peu de valeur. Ils ne perçoivent pas toujours l'ampleur et la portée de cette nouvelle matière.

A l'heure actuelle, nous vivons dans une société qui se représente par les images. La communication télévisuelle est fondée sur les images.

Puisque nous vivons dans une société dominée par l'image, voilà qu'on peut faire en sorte que les enfants – à travers cette matière – s'approchent au monde d'une façon critique, apprennent à lire le monde avec un esprit critique.

Mais comment faire concrètement?

Nous commençons par nous poser deux questions fondamentales. En premier lieu, que signifie «dessiner»? Et ensuite, que signifie «employer les instruments télévisuels pour représenter le monde»? D'après nous, pour dessiner le monde, il faut nécessairement le **comprendre**.

Et le dessin est un instrument de compréhension très efficace. D'autre part on ne doit pas demander aux enfants d'être des artistes ou des techniciens du dessin; il faut, premièrement, leur demander de **s'amuser** pendant qu'ils dessinent et ensuite de se servir de leur intelligence pour employer le dessin pour communiquer avec les autres. C'est en commençant justement par là, qu'on cherche à construire.

A.M.

Aujourd'hui vous avez dit que les lecteurs se «captivent» à l'école primaire. Selon vous de quels instruments dispose l'enseignant pour amener l'enfant à aimer la lecture pour le reste de sa vie?

CRISTINA

Nous avons connu des enseignants qui, dès qu'ils travaillent dans les premières classes et même quand ils enseignent aux enfants encore plus petits, sont à même de les faire vraiment «s'amuser» en leur racontant des livres d'images ou en les leur lisant avec implication. C'est ainsi qu'ils leur font comprendre la beauté d'une histoire à un moment où les enfants n'ont pas encore des instruments techniques car ils ne savent pas encore lire couramment. Ensuite ce sont les enfants eux-mêmes qui ont envie de lire. Il y a des enfants qui lisent beaucoup et dans l'école de l'enseignant Petrosino,⁽²⁾ où nous sommes allés en visite-observation, les enfants lisent au moins vingt livres par an, c'est-à-dire qu'en cinq ans ils en lisent cent.

S'ils commencent à comprendre que la lecture est à la fois amusante et instructive et surtout que c'est bien de lire quelque chose, après ils continueront à le faire.

FRANCESCO ajoute...

Aujourd'hui il y avait parmi les enseignants de Verres une enseignante qui était plutôt déçue parce que l'Italie, par rapport à l'Europe, est en général très mal placée en ce qui concerne le nombre de lecteurs.

Il est possible que ce soit vrai, en tout cas on peut sûrement changer la situation et le point de départ privilégié pour ce changement est sans aucun doute L'Ecole Élémentaire.

A.M.

La confiance que vous avez toujours démontrée pour l'école active, se base sur des principes que vous considérez aujourd'hui encore valables? Même si l'école est en train de changer parce que les moyens de communication l'influencent énormément?

FRANCESCO

Encore plus! Parce que dans une école qui a des rapports toujours plus nombreux avec les moyens de communication et en particulier avec la télé, les instruments que l'Ecole active propose, tels que

faire pour comprendre, deviennent encore plus importants. Naturellement, on ne demande pas de faire de la télé comme les professionnels la feraient, on demande au contraire de faire des dramatisations qui symbolisent la télé. Employer des caméras familiales pour préparer des journaux télévisés qui ne soient pas de «vrais journaux», mais plutôt un remaniement réalisé comme les enfants peuvent et savent le faire est sans aucun doute la bonne direction. Des expériences, telles que je viens de vous dire, sont vraiment importantes. Les enfants qui ont traité ce genre de sujet à l'école, à la fin de la cinquième année de cours élémentaire disposaient d'un bagage culturel et conceptuel spécifique sur ces arguments qui leur permettait de mieux comprendre.

En effet, quand ils parlaient de télé, ils étaient vraiment intéressés et ils démontraient de **comprendre** à la fois les **contenus** et les **intentions** des messages qu'ils recevaient. Ils étaient, donc à même d'être également spectateurs télévisuels et lecteurs de livres. Et c'est justement ça que nous voulons. Ce qui nous intéresse énormément c'est d'encourager cette **alliance** entre la télévision et les livres.

En ce qui concerne les loisirs, il est vrai que livres et télé sont en compétition. Mais si on fait comprendre aux enfants, avec l'expérience personnelle, qu'il s'agit de deux formes de communication complémentaires, ensuite ils savent très bien le comprendre et ils apprennent enfin à apprécier aussi bien le plaisir de lire que celui de regarder la télé. Ils sont donc à même de choisir l'une ou l'autre selon les circonstances.

A.M.

Dans la société actuelle il devient de plus en plus nécessaire de se défendre des dangers qui menacent la lecture; je pense en premier lieu au danger de la télévision. Peut-on réellement se défendre? et comment?



CRISTINA

Très souvent dans notre travail on commence par aborder les sujets que la télé propose et ensuite on fait en sorte que les enfants les retrouvent dans les livres. Le programme de la télé me montre quelque chose, mais si je veux l'approfondir je ne peux pas le faire. Au contraire, je peux très bien le faire avec un livre parce qu'il m'offre plusieurs sujets de développement. Si on cherche une alliance avec la télé plutôt qu'un refus, alors notre stratégie nous amènera à faire chercher aux enfants quelques autres informations dans les livres.

A.M.

La télévision peut-elle remplacer les livres?

FRANCESCO

Je suis sûr que non parce qu'il s'agit de deux langages trop différents. Il faut admettre, pour une question d'honnêteté, que la télévision non plus, ne peut pas être remplacée par les livres. Ce que les images peuvent dire, ne le disent certainement pas les mots. Toutefois, il est nécessaire d'apprendre à suivre des raisonnements complexes. Il est important de «faire siens» les concepts qui soutiennent les mots. Cela est possible en suivant uniquement des livres selon les rythmes de lecture individuels. Le programme télévisuel se déroule à sa propre «vitesse» tandis que le livre est lu en tenant compte de la vitesse permise par la compréhension de chacun de nous.

En outre, on ne doit pas oublier qu'il y a, à la base des raisonnements complexes qui doivent être vus, revus et suivis avec attention. Nous cherchons à expliquer aux parents pourquoi il est si important que leurs enfants lisent. Il est évident que les parents-lecteurs en connaissent déjà les raisons mais que, au contraire, les parents qui ne sont pas de bons lecteurs, se rendent difficilement compte de quel problème il s'agit exactement. Nous cherchons donc à expliquer les choses aux parents en traitant le sujet d'un autre point de vue. On leur parle de «l'utilité des livres». En effet les parents sont toujours prêts à se sacrifier pour leurs enfants



afin de les aider à trouver «une place» dans le monde. Il serait souhaitable qu'ils apprennent que l'une des habiletés fondamentales qu'on demande aujourd'hui à un jeune c'est de SAVOIR LIRE: de réellement lire, de bien lire et surtout de lire rapidement en comprenant tout ce qui est écrit dans un livre parce que les instructions de la vie se trouvent dans les livres et en tout cas toujours dans «l'écrit».

A.M.
La bibliothèque est-elle une référence pour l'enfant? Et de quel genre?

CRISTINA
Pour commencer, la bibliothèque pourrait être conçue aussi à l'école. C'est ainsi que les enfants pourraient jouer des rôles différents: le bibliothécaire ou le trésorier par exemple. En outre, ils pourraient également porter leurs livres pour les faire ainsi lire à leurs camarades. Le but qu'on se propose pourrait être celui de créer une espèce de bibliothèque où chaque enfant déposerait son expérience et chercherait aussi à la communiquer aux autres. N'oublions pas que ce n'est qu'en s'amusant qu'un enfant entraîne un autre enfant à lire. Et il peut l'influencer beaucoup plus qu'un enseignant.

FRANCESCO ajoute...
Aujourd'hui l'alliance entre l'école et la bibliothèque est très importante. En effet, grâce à elle tous les enfants peuvent expérimenter et découvrir à l'école ce qu'est que une bibliothèque. Bien sûr, on souhaiterait, Cristina et moi, que les enfants restent des clients de la bibliothèque pour toute la vie.

Et on doit dire que parfois ça arrive. Mais ce n'est pas dû au hasard. On arrive à «construire» un lecteur en premier lieu à l'école, et ensuite en réalisant l'alliance dont on vous a déjà parlé. Nous savons que parmi les bibliothécaires il y a deux courants de pensée. Certains donnent beaucoup d'importance à l'école et d'autres, dans le but de les rendre autonomes, invitent les enfants à aller et à choisir seuls les livres à la bibliothèque. Les deux courants sont intéressants, mais on préfère que ce soit l'école qui fasse en sorte que tous les enfants aient les mêmes «chances» de pouvoir aimer lire. Et seulement l'école peut leur donner cette possibilité.

A.M.
Un personnage télévisuel, tel qu'Alessandro Baricco, très doué et capable de promouvoir la divulgation des livres, pourrait-il, selon vous, gagner les faveurs d'un nouveau public de jeunes lecteurs?

FRANCESCO
Pour les enfants tout ce qui se passe à la télé est réel. Je veux dire qu'il existe un monde télévisuel auquel les enfants croient aveuglément, pour eux c'est le réel. Tout ce qui se passe dans ce monde est bien plus réel que ce qui se passe autour d'eux. Donc, si dans ce monde, les livres, la lecture sont mis en valeur, s'il y a quelqu'un qui affirme que

tels ou tels livres sont intéressants, les enfants voudront les lire tout de suite. Cristina, disait tout à l'heure que le témoignage d'un autre enfant peut être plus efficace que celui d'un adulte et même de celui d'un enseignant. Voilà alors que l'attitude du personnage de la télévision vis-à-vis des livres devient très importante. Naturellement le fait que «Ambra» ne les aime pas trop est un fait absolument négatif. Si on avait des personnages positifs qui en parlent et qui le montrent, on aurait certainement déjà résolu le problème. Voilà un des éléments de cette alliance avec la télé!



A.M.
Selon vous, dans un futur assez proche, les enfants apprendront-ils à «se servir» de la télévision et à découvrir et le plaisir de la lecture et celui de la télévision, moyens différents mais complémentaires?

CRISTINA
Mais oui, Francesco et moi, nous croyons que oui. Notre expérience nous permet de dire que si l'alliance entre la télé et les livres se réalise, l'initiative sera couronnée d'un plein succès.

FRANCESCO
Il ne s'agit pas d'un vague optimisme. Nous avons vu qu'effectivement en suivant ces principes on peut atteindre de gros résultats. C'est donc pour cela qu'on est sûr de notre travail. L'école a la possibilité de mettre «un frein» à la télévision et en même temps elle peut enseigner aux élèves à choisir. Rappelons-nous que la télé est un instrument extraordinaire et en outre elle représente pour le genre humain une possibilité réelle de communication qui n'existait pas auparavant. Nous ne sommes donc pas contre la télé; nous y sommes au contraire tout à fait favorables pourvu que son usage respecte toujours enfants, adultes et téléspectateurs.

NOTES:

- (1) Sur ce sujet ils ont déjà écrit plusieurs livres, notamment:
- «Dalla televisione al libro», Einaudi;
- «Istruzioni per l'uso del televisore», Einaudi.
- (2) Monsieur Petrosino est instituteur à l'école élémentaire «Anna Frank» de Turin. Il est directeur de la revue Peter Pan et auteur de plusieurs livres pour enfants.